

cette tradition permet à des membres du sexe opposé de s'offrir un soutien mutuel, de l'affection et de la protection sans les tensions ou l'agressivité de la possession sexuelle.

Une autre relation unique existe entre hommes et femmes d'une même famille. Il s'agit de la relation entre une femme et le jeune frère de son mari. Le jeune frère doit maintenir une certaine distance avec ces frères aînés, mais il peut se permettre d'approcher ses plus jeunes frères presque aussi facilement qu'elle avec les siens. De fait il arrive souvent que dans une famille conjointe, le frère cadet du mari soit le seul ami de la jeune épouse. Il peut la défendre même contre sa propre mère dans des situations où l'époux ne peut pas. Il est assez fréquent que tous deux se protègent et se soutiennent silencieusement et secrètement contre la tyrannie des plus vieux – même celle du mari.

Confrontation vs compromis

Dans un certain sens, le ton ferme du féminisme occidental peut faire sonner une fausse note dans l'éthos de la vie indienne. Pour illustrer ce point, examinons par exemple la façon dont les deux cultures abordent les contradictions et les conflits. Dans l'Ouest, il y a une compulsion à trouver une solution logique aux conflits, à confronter et à choisir catégoriquement. En contraste, la culture indienne donne une plus grande valeur au compromis, à la capacité de vivre avec les contradictions et d'équilibrer les différentes alternatives.

L'auteur a eu l'occasion d'observer cette différence lors d'un récent atelier sur l'identité des femmes. Des femmes de l'Inde et de l'Amérique qui étaient sorties des chemins non-traditionnels pour devenir écrivains, chercheuses, professeurs avaient été invitées à discuter et à contribuer de leurs expériences personnelles. A un moment, une participante indienne s'est servie du mot "compromis" pour décrire comment elle s'était accommodée des exigences conflictuelles dans sa vie. Toutes les participantes Américaines ont interprété négativement sa position. Pour elles, le terme "compromis" entendait une négation de l'autonomie et de la liberté, une compulsion malheureuse à accommoder dans ses plans et dans ses aspirations quelque chose qu'elle aurait préféré laisser de côté. Par opposition la très grande majorité des femmes indiennes semblaient

croire que le compromis était une chose positive: elles le voyaient comme l'accommodation la plus acceptable d'obligations divergentes et comme une résolution satisfaisante de conflits. Il est intéressant de constater que sur le plan de la réussite professionnelle les deux groupes de femmes étaient situés à des niveaux égaux.

Vers une redéfinition culturelle du Moi en Inde

Les exemples pourraient être multipliés. Mais le noeud du problème, c'est qu'il est important de bien noter les différences entre les contextes culturels et moraux du féminisme des sociétés occidentales et de l'Inde. En Occident, le féminisme, (ainsi que les mouvements ethniques tel celui mené par les noirs américains) a assumé la responsabilité de faire le pont entre une idéologie qui prône l'égalité et la liberté individuelle, et une réalité qui accepte une discrimination sévère envers les femmes (et d'autres minorités ethniques).

L'Inde est, jusqu'ici, néophyte dans le domaine de l'idéologie de la liberté personnelle. Les femmes et les hommes indiens ont, jusqu'à présent, vécu sous des hiérarchies très rigides; ils/elles ont appris à limiter leur liberté; ils/elles se sont conditionnés à nier leurs besoins, étouffer leur sens et sublimer leur egos dans une philosophie d'abnégation de soi, d'effacement et de service. La libération politique de la domination britannique et le choix d'un gouvernement démocratique, avec le système de valeur qui l'accompagne, ont ouvert pour les femmes et les hommes indiens des occasions toutes nouvelles d'expression personnelle et d'autonomie. Le défi pour le féminisme en Inde consiste à aider les femmes indiennes à se réaliser pleinement. Il se peut que la tentation de suivre le chemins battus par les féministes de l'Occident, au niveau de la recherche et de l'action, soit irrésistible. Il faut cependant espérer que la prise de conscience de la situation unique de la femme indienne va susciter une réponse féministe unique et permettre un cheminement sur des sentiers nouveaux.

¹Hans Weiler, "Knowledge and Legitimation: the National and International Politics of Educational Research," lecture présentée au 5ème Congrès mondial de l'éducation comparée, Paris, 2-6 juillet 1984.

²Peter L. Berger and Thomas Luckman, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City, N.J.: Anchor Books, 1967.

³*Towards Equality: Report of the Committee on the Status of Women in India*. Delhi: Government of India, décembre 1974.

the woman screaming wildly
eyes bewitched by the light
of the moon
her body full of residues of wastes
the mountains empty of their
misused minerals

we'll have to do a biopsy
they said

crying her sleepiness nights
thinking of what could have been
now surgery and radiation
and ten miscarriages on the block

you are very sick
you are hysterical

rocking herself in the valley
knees against her chest, moaning,
take the power away from these men
and return it to the wide rivers
and the soil

you can't refuse
medical treatment

now the chemically-sure power-
holders falter
headlines flash across the page:
"Mother Nature, Tougher Than
We Thought"
"Disturbed Woman Kills Own Child"

lady, give me that gun,
you're being unreasonable

Clara Valverde
Montreal, Quebec

After we went to press with our last issue, "Science and Technology," Heather Menzies asked us to dedicate her article, "Back to Grandma's Place: Democratizing Science and Technology," to Ursula Franklin, who so generously and ably served as Guest Editor. This we happily – if belatedly – do. Dr. Franklin is an inspiration to us all.